THÁI-VĂN-KIỂM

La Princesse Huyền-Trân
et
l'influence sino-chàme sur la musique classique vietnamienne

HUYỀN-TRÂN CÔNG-CHÚA
VÀ
ẢNH-HƯỞNG CHÀM, TRUNG-HOA TRONG NỀN CA-NHẠC CỔ-ĐIỂN VIỆT-NAM

Edition « France-Vietnam »
93, Rue d'Ormay
SAIGON (Vietnam)

Lembaga Kebudajaan Indonesia
„Kon. Bataviaasch Genootschap
van Kunsten en Wetenschappen"

PERPUSTAKAAN NASIONAL RI.
Tanggal : 13 Maret 2012
No. Induk : 18464/PN-MUSEUM/'12
BIB - ID :
Beli / Hadiah : Ex. Museum

Lemb. Kebudajaan Ind.
Kon. Bat. Gen. Perpustakaan
tanggal 25-11-1951
asal-usul No. 1960

« Demain, le printemps reviendra sur la terre chame,
Tout le pays retentira de chants d'allégresse ».

(CHẾ-LAN-VIÊN)

La princesse Huyền-Trân (1) est un personnage historique, une héroïne nationale, qui tint un rôle de premier plan au début des relations entre le Champa et le Đại-Việt (2). C'est elle qui fut offerte au roi cham, en échange des districts Ô et Lý, et l'odyssée passionnelle dont elle fut l'héroïne, avec Trần-khắc-Chung comme partenaire, fut vite transformée en une légende dorée qui fit le charme des générations suivantes.

C'est pour cette raison que, récemment, plusieurs revues huéennes, comme le *Hồi-Xuân*, le *Quốc-Phong*, le *Việt-Nam Phụ-Nữ*, etc., ont engagé une vive polémique relative à l'origine de la chanson élégiaque *Nước non ngàn dặm...* (3), dont l'objet était de peindre l'état d'âme de la princesse Huyền-Trân, lorsqu'elle fut obligée d'épouser le roi du Champa. Pour perpétuer sa mémoire, la postérité n'a pas manqué de baptiser certaines œuvres de son nom qui est réellement poétique (4). C'est ainsi que sous le gouvernement Trần-trọng-Kim, le nom de la Princesse Huyền-Trân fut donné à une rue de Huế,

---

(1) Conférence faite : à l'Enseignement Mutuel, à Huế, le 19 Décembre 1948, à l'Alliance Française, à Saigon, le 1er Avril 1950 ; Et publiée dans « France-Asie », nº 48, paru en Mars 1950, à Saigon.

(2) Ancien nom du Việt-Nam, donné par le roi Lý-Thánh-Tông depuis 1054.

(3) « Mille lieues par-delà les monts et les eaux ».

(4) Litt. « Huyền » : couleur d'améthyste et « Trân » : savoureux exquis.

l'ancienne rue des Arènes, qui relie le Pont de la Gare aux vestiges Thành-lồi. De même qu'à Đồng-hới, avant le coup de force japonais, une des rues de la ville emprunta également le nom de la princesse : je précise que c'est celle qui passe devant la pagode de Lệ-Hải.

Dans la présente étude, je me propose de présenter quelques documents historiques, relatifs à cette princesse, ainsi qu'à l'influence sino-chame sur la musique classique vietnamienne en général et huéenne en particulier.

LA PRINCESSE HUYỀN-TRÂN

Voici d'abord quelques passages concernant la Princesse, puisés dans divers ouvrages d'histoire.

D'après le *Khâm-định Việt-sử Thông-giám cương mục* (tome 8), vers le 3e mois de l'année Tân-sửu (1301, 9e année de Hưng-Long), sous le règne du roi Trần-anh-Tông, en faveur de qui avait abdiqué son père Trần-nhân-Tông, celui-ci, devenu ermite au mont Yên-tử, s'était mis à voyager de par le monde, dans le but, semble-t-il, de s'instruire et s'informer.

A cet effet, il quitta le pays et se rendit en terre chame.

Pendant son séjour au Champa, il fut reconnu dans sa robe bouddhique par le roi Chế-Mân, comme étant le père du souverain régnant du Đại-Việt. En tant que maître du pays et dans un esprit de bon voisinage, Chế-Mân s'acquitta sans doute royalement de ses devoirs d'hospitalité. On ne sait exactement si l'ex-souverain voyageait dans le but de trouver un parti pour sa fille, ou avec celui d'agrandir son pays ; quoi qu'il en soit, il fut touché des marques de prévenances dont le combla Chế-Mân et promit de lui donner la main de sa fille, la Princesse Huyền-Trân (1).

Chế-Mân (Jaya Simhavarman III) délégua un de ses sujets nommé Chế-Bồ-Đài et « une suite de plus de cent hommes (2)

---

(1) D'après le « Việt-sử giai-thoại » de Đào-trinh-Nhất.

(2) Cf. le « Đại-Việt Sử-ký toàn-thư ».

auprès de la cour du Đại-Việt, avec la mission de remettre à celle-ci un message et un présent de fiançailles comprenant des taëls d'or, d'argent, et diverses essences précieuses et curiosités de grande valeur. Tous les dignitaires manifestèrent contre l'audace d'une telle démarche excepté Văn-túc-Vương Đạo-Tái qui, seul, appuyait l'union sollicitée. Quant à Trần-khắc-Chung, il se prononça pour. »

Ce passage suffit à prouver qu'il ne pouvait exister de conspiration sentimentale entre la Princesse Huyền-Trân et le général Trần-khắc-Chung. Serait-ce donc sous l'effet d'une imagination trop riche, que nos contemporains ont embelli l'intrigue supposée, à seule fin d'étayer leurs pièces de théâtre ?

Vers le 5e mois de Bính-Ngọ (1) le roi du Champa, Chế-Mân, offrit en cadeau de noces les circonscriptions Ô et Lý à la couronne du Đại-Việt. L'empereur Anh-Tông ayant enfin pris la décision de lui accorder sa sœur Huyền-Trân en mariage, la plupart des lettrés se mirent à exploiter le fameux thème de la Princesse Chiêu-Quân, sacrifiée au roi des barbares Hồ (2), et le tournèrent en madrigaux *nôm* (3) pour donner libre cours à leur persiflage.

D'après Georges Maspéro (4), Chế-Mân avait déjà une épouse légitime, originaire de Java, nommée Tapasi. Ainsi se rend-on compte quel amoureux opiniâtre était ce Chế-Mân qui avait dû, cinq années consécutives, faire tout son possible pour durer dans les bonnes grâces du souverain de notre pays, puis finalement se désister des deux districts Ô et Lý dans le but d'obtenir la main de la Princesse.

Selon un autre archéologue, M. Emile Aymonier, auteur de *L'inscription chame de Po Sah*, la Princesse, une fois rendue au pays cham, fut élevée au titre *Parameçvari*.

Maspéro ajoute que les limites des circonscriptions Ô et Lý commençaient alors au col de Hải-Vân, frontière naturelle, et

---

(1) 1306, 14e année de Hưng-Long.
(2) Les Huns.
(3) Forme d'écriture démotique viêtnamienne.
(4) Cf. « Le royaume de Champa », pp. 188-189.

s'étendaient jusqu'au Cửa-Việt (Quảng-Trị). Il n'y a pas lieu de les confondre avec les quatre provinces Bình, Trị, Thiên et Nam du Centre-Viêtnam.

Nous aurons d'ailleurs, dans un prochain passage, l'occasion de donner plus de détails sur cette question.

Le *Khâm-định Việt-sử*, dans son huitième tome, rapporte en outre qu'après l'offre des circonscriptions Ô et Lý à notre pays par Chế-Mân, une fraction de la population des villages de La-Thủy, Tác-Hồng et Đá-bồng, refusa de se soumettre au nouveau statut. Le Roi Anh-Tông, vers le 1er mois de l'année Đinh-Mùi (1307) changea le nom de ces deux circonscriptions, qui furent appelées Thuận et Hóa ; il y envoya une mission de pacification en la personne de Đoàn-nhữ-Hài, aux fins de rallier les résistants par des mesures de bienveillance, en choisissant les personnes les plus capables de ces localités pour leur accorder des charges de mandarinat, et leur attribuer des terres qu'elles pouvaient exploiter en toute propriété. Enfin, la population autochtone bénéficia d'une exemption d'impôts pendant trois années consécutives.

Vers le 5e mois de la même année (1307), au cœur de l'été, le roi Chế-Mân vint à mourir (1).

Au 9e mois, le prince héritier Chế-Đa-Đa (Harijitatmaja) envoya au Đại-Việt un de ces sujets nommé Bảo-Lộc-Kê, chargé de faire présent à la cour d'un éléphant blanc et l'informer du deuil qui venait de frapper le Champa (2).

Selon les traditions chames, les épouses d'un souverain décédé devaient être soumises à l'incinération, puis inhumées en même temps que la dépouille mortelle de leur mari (3). Le roi Anh-Tông, qui n'ignorait pas ces pratiques, eut peur pour la vie de la Princesse, sa sœur ; il dépêcha à la Cour chame le ministre Trần-khắc-Chung, directeur de la maison du roi, et le général d'armée Đặng-Vân, sous couleur de transmettre ses condoléances (4).

---

(1) Cf. le « Đại-Việt Sử-ký toàn-thư », livre 5.

(2) Cf. le « Khâm-định Việt-sử » tome 8.

(3) Cf. « Les voyages en Asie au XIIIe siècle du Bienheureux Frère Odorie de Pordénone », Ed. H. Cordier, p. 187.

(4) Cf. « Đại-Việt Sử-ký toàn-thư », livre 6.

Mais, en fait, le monarque avait demandé aux messagers d'inventer un stratagème pour ramener la Princesse. Une fois introduit à la Cour, voici ce que Trần-khắc-Chung dit au Prince héritier : « Votre Altesse n'ignore sans doute pas que l'alliance qui a uni les couronnes de nos deux pays est due au fait que votre dernier souverain, S.M. Hoàng-Vương, était originaire de Tượng-Lâm, de la cité de Điển-xung laquelle fait partie, comme notre pays, du Việt-thường. Il ressort de cette contiguïté de nos deux royaumes que nous avons le devoir de respecter nos frontières communes, si nous voulons jouir ensemble d'une paix heureuse. C'est cette considération qui a été à l'origine de l'union entre la Princesse Huyền-Trân et votre très regretté monarque. Cette alliance, loin d'être un moyen de fortifier nos propres positions, ne vise qu'au bonheur de nos deux peuples. Nos deux royaumes étant désormais alliés du fait de cette union, il convient de s'initier aux mœurs et coutumes qui s'avèrent les plus belles. Si la Princesse Huyền-Trân devait suivre immédiatement votre très regretté souverain dans la tombe, il n'y aurait plus personne pour rendre les derniers devoirs aux mânes de l'Auguste défunt. Il serait infiniment préférable de se conformer, en cela, aux usages de notre pays et que la Princesse se rende tout d'abord sur le rivage de la mer, afin d'invoquer, sous l'œil du Père Céleste, l'esprit de l'Auguste disparu et de le ramener au logis avec elle. Après, seulement, elle pourra monter sur le bûcher. »

Entre temps, toutes les dames d'honneur de la Princesse savaient qu'elle serait bientôt soumise à l'incinération, mais ne pouvaient rien faire pour la sauver. Voyant arriver Trần-khắc-Chung, le messager de leur pays, elles se mirent à chanter ensemble :

Đờn kêu tích tịch tình tang,
Ai đem Công-chúa lên thang mà ngồi.

(Dic, dic, ding, ding, pleure le luth,
Notre Princesse qui est sur l'échelle, qui l'y a donc menée ?)

L'échelle dont il est question est celle du bûcher. Les pauvres filles voulaient faire deviner l'effroyable réalité à l'envoyé impérial, et l'inviter ainsi à prendre ses dispositions.

Les Chams, cependant, s'étaient rangés à l'avis de Trần-khắc-Chung. Lorsque l'esquif qui portait la Princesse eut gagné la mer, Trần-khắc-Chung, disposant d'une embarcation légère, s'empara de la jeune femme et largua voiles. Sur le chemin du retour, des relations intimes s'établirent entre eux. Pendant plus d'un an, ils errèrent sur la mer, avant que Trần-khắc-Chung se décidât à rejoindre la capitale.

Le prince Hưng-Nhượng, grand aumônier bouddhiste du Royaume, condamnait farouchement ces rapports criminels. Toutes les fois qu'il voyait Trần-khắc-Chung, il ne manquait jamais de dire :

« Cet individu est infâme ; la couronne des Trần est peut-être menacée par sa faute ! ». Aussi Trần-khắc-Chung s'esquivait-il précipitamment chaque fois qu'il apercevait le saint homme (1).

Nombreuses sont les chansons populaires humoristiques ou satiriques qui ont cours encore au sujet de la princesse Huyền-Trân :

Tiếc thay cây quế giữa rừng,
Để cho thằng mọi thằng mường nó leo.

(O dommage, ce cannelier caché dans la forêt profonde !
Qui a permis à un sauvage de grimper là-dessus ?)

Con Vua lấy thằng bán than,
Nó đưa lên ngàn cũng phải đi theo,

(Quand la fille du roi épouse un charbonnier,
Elle doit le suivre jusque dans la forêt épaisse).

D'après la tradition orale, lorsque sur le chemin de l'exil, la Princesse fut parvenue au Col des Nuages, elle laissa sa douleur s'épancher dans cette plainte :

---

(1) Cf. le « Khâm-định Việt-sử », tome 8.

Chiều chiều gió thổi Hải-Vân,
Chim kêu ghềnh đá gầm thân em buồn.

(Soir après soir, écoutant le vent qui se lamente sur le Col des Nuages,
Et l'oiseau qui pleure sous l'escarpement des rochers, je médite sur mon sort et mon cœur s'emplit de tristesse).

Il convient de reproduire ici l'air huéen du Nam-bình (1) intitulé *Nước non ngàn dặm...*, chanson si célèbre, de facture ancienne mais de paroles modernes, que d'aucuns attribuent à la Princesse qui l'aurait elle-même composée sur la route de l'exil :

Nước non ngàn dặm ra đi,
Cái tình chi !
Mượn màu son phấn ;
Đền nợ Ô-Lý.
Xót thay vì,
Đương độ xuân thì,
Độ xuân thì,
Số lao đao hay là duyên nợ gì ?
Má hồng da tuyết,
Cũng liều như hoa tàn trăng khuyết,
Vàng lộn theo chì,
Khúc ly-ca sao còn mườn tượng nghe gì ;
Thấy chim hồng nhạn bay đi,
Tình lai láng,
Hướng dương hoa quỳ,
Dặn một lời Mân-quân :
Như chuyện mà như nguyện,
Đặng vài phân,
Vì lợi cho dân,
Tình đem lại mà cân,
Đắng cay muôn phần...

Et dont nous devons à M. Cao-văn-Chiểu la traduction suivante :

« Par delà les eaux et les montagnes, sur la route de mille lieues, je pars.

(1) Litt. « La Paix du Sud ».

« Quel étrange destin que celui qui m'échoit de recourir au rouge et au fard pour payer le prix des deux Provinces Ô et Lý.

« C'est si douloureux pour moi, hélas ! au milieu du printemps de ma vie.

« Est-ce le fait d'une destinée tourmentée, ou est-ce pour acquitter la dette d'une existence antérieure ?

« O joues roses, ô teint neigeux, vous êtes voués au même sort que la fleur qui se fane, que la lune arrivée à son dernier quartier, que l'or allié au plomb.

« D'entendre flotter à mes oreilles les airs lointains du chant d'adieu.

« De voir les hirondelles et les flamants se diriger vers le nord, mon cœur déborde et toutes mes pensées se tournent vers ma Patrie lointaine, comme la fleur du tournesol vers le soleil.

« Un mot, cependant, au roi Chế-Mân : Si les choses vont selon mon vœu et que mon sacrifice peut se traduire, ne fût-ce que dans une infime partie, par quelque bien au pays et au peuple, alors je me résignerai à mettre en balance mon amour-devoir.

« O douleur et chagrin... »

Une autre chanson dite Nam-ai (1), d'inspiration identique, bien que d'origine différente, fait encore l'objet d'un engouement très marqué parmi nos contemporains.

Ngoảnh lui cố quốc, ngập ngừng gót ngọc,
Mây phủ kín trời thương, ngơ ngẩn bàng khuâng.
Hoa đang độ thanh-xuân, dập vùi cứu nạn muôn dân.
Không sánh đặng Chiêu-Quân, cho trọn đạo thần quân thần
Về chi một đóa yêu kiều, diễm lệ
Vàng thau lộn bùn nhơ, xót phận hồ han.
Gẫm thân bẽ-bàng, kiếp hồng nhan,

(1) Litt. « Tristesse du Sud ».

Duyên nợ dở dang, ôi Phụ-hoàng !
Vì nghĩa giao hang, hiếu trung đôi đàng.
Thân ngọc vàng dem vùi cát bụi,
Cho rảnh nợ Ô-Lý : ngậm ngùi, kẻ ở người đi,
Cơn nước lửa phò nguy, nát thân sá gì !

(Hàn-Phương)

« Chaque fois que je me retourne vers la terre natale, mes pas hésitent.

« Le ciel apitoyé se voile d'épais nuages, et déconcertée par ce coup étrange du destin, je suis en proie à une profonde perplexité.

« Telle une fleur que l'averse piétine dans sa grâce naissante, je suis immolée pour assurer le salut d'un peuple.

« Et pourtant, je ne puis me flatter d'égaler Chiêu-Quân, dont l'abnégation fut à la hauteur de ses devoirs de sujette.

« Modeste fleur, je ne saurais, certes, me prévaloir de ma grâce ni de mon éclat, mais, tel l'or allié au cuivre vulgaire et traîné dans la fange, je souffre néanmoins du coup qui me frappe comme d'un outrage à ma dignité,

« Dans l'abandon qui m'accable, victime de la fatalité qui ne m'épargne pas plus qu'aucune de mes pareilles aux « joues roses », je déplore l'étrange hyménée à laquelle vous me destinez, ô mon auguste père !

« Ainsi, pour le couronnement de vos desseins diplomatiques, vous mettez en œuvre d'un côté ma pitié filiale et mon loyalisme de l'autre, pour justifier la cruelle épreuve à laquelle vous voulez me soumettre.

« Mais quoi ! puisqu'enfin il faut lever une bonne fois l'hypothèque qui pèse sur les circonscriptions Ô et Lý, et malgré tout le déchirement que me cause la séparation, j'accepte sans nul regret le sacrifice qui s'impose, s'il peut servir à conjurer le danger d'une guerre désastreuse. »

De nos jours, bon nombre de poètes viêtnamiens se laissent encore aller à broder sur le thème captivant de la Salammbô viêtnamienne, tel ce poème que certains trouvent de facture impeccable :

Vịnh Huyền-Trân Công-chúa

Đổi chác khôn ngoan khéo nực cười,
Vốn đà không mất lại thêm lời.
Hai châu Ô, Lý, vuông nghìn dặm,
Một gái Huyền-Trân của mấy mươi !

Lòng đỏ khá khen lo việc nước,
Môi son phải giống mãi trên đời.
Châu đi rồi lại châu về đó,
Ngơ ngẩn nhìn nhau mấy đứa Hời.

(Hoàng-cao-Khải)

« Qu'il est bien amusant, l'astucieux échange,
Qui ne fait que gagner, sans avoir rien à perdre :
Les deux districts de Ô et Lý, que mille lieues circonscrivent,
Contre l'unique Huyền-Trân, de bien peu de valeur.

Rendons hommage au sacrifice consenti à la Nation par [cette jeune fille au cœur vermeil,
Car, à tout prendre, ses lèvres ne demeureraient pas éter- [nellement roses en ce monde,
La perle nous a été enlevée, mais la voilà qui nous revient,
Laissant les pauvres Chams qui se regardent tout ébahis. »

Nous avons remarqué que l'union entre la Princesse et Chế-Mân s'accomplit contre son propre gré ; à cela s'ajouta l'outrage que Trần-khắc-Chung infligea à son honneur. C'est ce qu'exprimait une chanson populaire de l'époque :

Tiếc thay hạt gạo trắng ngần,
Đã vo nước đục lại vần lửa rơm.

(Qu'il est à déplorer, ce grain de riz blanc et pur,
Qu'on a passé à l'eau trouble et cuit sur un feu de brins [de paille) (1).

(1) Le grain de riz blanc se rapporte à la personne de la Princesse, l'eau trouble vise le roi cham, et le feu de brins, Trần-khắc-Chung (« Việt-Nam Phong-sử »).

Il a été dit dans un précédent passage de cette étude que le roi Chế-Mân était originaire de Tượng-Lâm, de la cité Điển-Xung, laquelle faisait partie du territoire du Việt-Thường. On peut se demander où se trouvait cette localité de Tượng-Lâm. D'après l'archéologue Léonard Aurousseau, l'appellation de Tượng-Lâm correspond à celle de Siang-Lin des Chinois qui signifie « Forêt aux éléphants ». C'est une contraction de Siang-Lin-Y (Lâm-ấp), Lin-Y étant le nom le plus ancien du Champa. Le territoire de la province de Tượng-Lâm s'étendait sur la partie méridionale du Thừa-thiên (1). Or, à notre connaissance, il existe précisément, même à l'heure actuelle, plusieurs familles du nom patronymique « Chế » dans la région de Truồi, au sud du Thừa-thiên.

⁂

L'INFLUENCE CHAME ET CHINOISE DANS LA MUSIQUE CLASSIQUE VIETNAMIENNE

Les différentes chansons vietnamiennes appelées « airs méridionaux » *(điệu Nam)* sont fortement influencées par les airs chams. Cette considération s'appuie sur les faits historiques suivants :

1. — « Vers 1044, Lý-thái-Tông entreprit une expédition contre le Champa. Le roi cham Sạ-đẩu (Java Simhavarman II) rangea ses forces au Sud de la rivière Ngũ-Bồ (2). Mais Thái-Tông fit traverser le Ngũ-Bồ par ses troupes qui se ruèrent sur les Chams et les mirent en déroute, après avoir fait 5.000 prisonniers et capturé 30 éléphants.

« Le général Cham Quách-Gia Di décapita son roi Sạ-đẩu, dont il offrit la tête à Thái-Tông, et se soumit.

. . . . . .

« Nos hommes se livrèrent alors à d'effroyables massacres sur les autochtones ; le sang des victimes se répandait en

(1) Cf. BEFEO XIV, 9. p. 27.

(2) Cette rivière ne serait-elle pas le Bồ-giang qui arrose le *huyện* actuel de Quảng-điền ?

torrents, à tel point que, pris de pitié pour les vaincus, Thái-Tông donna l'ordre d'arrêter ces tueries et décréta la loi martiale à l'encontre de ceux qui auraient transgressé cet ordre. » (1).

Thái-Tông dirigea ensuite ses troupes jusqu'à la capitale Phật-Thệ (Vijaya), pénétra dans la citadelle, se saisit de la favorite My-È, ainsi que de toutes les dames d'honneur et s'en retourna avec elles dans son pays.

Lorsque le char impérial eut atteint la rivière de Lý-Nhân, Thái-Tông envoya l'ordre à My-È de venir lui rendre les honneurs sur l'embarcation où il se trouvait déjà. Une fois en présence du monarque, My-È laissa s'épancher toute sa peine : « Epouse d'un sauvage mal dégrossi, lui dit-elle, je ne saurais prétendre à la bonne fortune dont Votre Majesté daigne m'honorer.

« Après avoir assisté à la ruine de mon pays et encore toute déchirée par le deuil de mon mari, j'ai pris le parti d'en finir avec la vie, et suis résolue à ne point lier ma destinée à celle d'aucun autre homme. » (2).

Sur ce, elle s'enveloppa dans une couverture et se jeta dans les flots tumultueux. Profondément frappé par ce témoignage de fidélité conjugale. Thái-Tông lui décerna le titre posthume de *Hiệp Chánh Hộ Thiện Phu Nhân* (3).

De nos jours, on peut encore voir au *phủ* de Lý-nhân (4), le temple où le peuple vietnamien célèbre avec ferveur la la mémoire de cette princesse chame.

D'après le *Khâm-định Việt-sử*, les dames d'honneur de la cour du roi cham savaient exécuter l'air dit *Khúc Tây-Thiên* qui faisait partie de leur répertoire chantant et chorégraphique. Après son retour dans ses états, Lý-thái-Tông fit construire un harem qu'il affecta à leur logement.

2.— Vers 1069, une nouvelle expédition militaire fut dirigée contre le Champa par le roi Lý-thái-Tông. Au cours

---

(1) Cf. « Việt-Nam Sử-lược », par Trần-trọng-Kim.

(2) C. « Việt-Nam Phong-Sử ».

(3) Litt. « La Grande Dame Protectrice vertueuse et noble ».

(4) Phủ Lý, province de Hà-nam (Nord-Vietnam).

des opérations, le général Lý-thường-Kiệt captura le roi Chế-Củ ou Đế-Củ (Rudravarman III). Le prisonnier offrit à la couronne du Đại-Việt les 3 principautés de Địa-lý, Bố-chánh et Ma-linh. Thái-Tông annexa ces provinces et lui rendit la liberté. Il convient, entre parenthèses, de bien définir la situation géographique de ces divisions, afin de prévenir toutes confusions éventuelles avec celles de Ô et Lý.

Selon le *Cương-mục Chính-biên* Địa-lý n'est autre que le *phủ* de Quãng-Ninh, province de Quãng-Bình : Bố-Chính correspond au *huyện* de Bố-Trạch, et les sous préfectures de Bình-Chánh et Minh-Chánh (territoires respectifs du *phủ* de Quãng-Trạch et du *huyện* de Tuyên-hoá actuels), compris tous deux dans la province de Quãng-Bình. Quant à la localité de Ma-linh, elle comprenait à la fois le *huyện* de Gio-linh et le *phủ* de Vĩnh-linh, partie septentrionale du Quãng-trị actuel.

En outre, il a été fait mention ci-dessus de la ville de Phật-Thệ. Où se trouve-t-elle donc au juste ? Le *Khâm-định Việt-sử Thông-giám Cương-mục* nous présente Phật-Thệ comme étant l'ancienne capitale du Champa, laquelle occupait le territoire actuel du village de Nguyệt-biều, *huyện* de Hương-thủy, province de Thừa-thiên. C'est peut-être une erreur et pour les raisons suivantes :

D'après Henri Parmentier, auteur de l'*Inventaire des monuments chams*, la capitale chame se trouvait, dès le IV^e^ siècle, à Trà-kiệu (1). D'autre part, selon les inscriptions que porte une stèle chame trouvée au cours des fouilles effectuées à Đồng-Dương, province de Quảng-Nam, la capitale chame au IX^e^ siècle se nommait Indrapura, autrement dit Đồng-Dương. Au X^e^ siècle, pour éviter le choc des hommes du Đại-Việt, le roi cham transféra sa capitale vers le sud dans la région du Bình-định, à 700 lieues de son ancienne résidence. A cela, il faut ajouter qu'en l'année 1059, dans une opération contre les Chams, nos troupes durent mettre six jours, après avoir dépassé la crique dite Ô-Long-Hải-Khẩu (embouchure de Tư-hiền) pour atteindre Thi-nại (Cri Banoy) près de Qui-nhơn. Puis, elles poussèrent jusqu'à Phật-Thệ (Vijaya) qu'elles occupèrent.

---

(1) Simhapura ou Champapura.

Dans ces conditions, il est impossible de confondre Phật-Thệ avec le Thành-Lồi de Nguyệt-Biều. Les vestiges de cette capitale sont encore visibles à Đồ-bàn ou Chà-bàn, *huyện* de Tuy-Viễn (Tuy-Phước), province de Bình-định. Toujours d'après Parmentier, le centre de la citadelle de Phật-Thệ est l'endroit où se dresse la Tour du Cuivre (Tháp-Đồng). Aussi bien, le Thành-Lồi de Nguyệt-Biều serait-il la capitale du Làm-Ấp (Lin-Y) antérieurement au IX^{e} siècle de notre ère ?

3. — En 1202, sur l'ordre du roi Lý-cao-Tông, le Conservatoire royal de musique créa un air nouveau appelé Chiêm-Thành-âm (1) au rythme langoureux, pénétré de tristesse profonde et de nostalgie douloureuse qui faisaient venir les larmes (2).

A la faveur des indications qui précèdent, il est donc permis de supposer que les airs dits *Khúc Tây-thiên* et *Chiêm-Thành-âm* seraient à l'origine des « airs méridionaux » de la musique classique vietnamienne.

4. — Enfin, depuis l'année 1301 où Trần-nhân-Tông rendit visite au Champa et promit d'accorder la main de la Princesse Huyền-Trân au roi de ce pays, enjoignant toutefois à celui-ci d'attendre cinq ou six années avant d'entrer dans ses droits conjugaux, jusqu'au jour où la Princesse regagna sa patrie avec Trần-khắc-Chung, pendant toute cette longue période, dis-je, il est hors de doute que les relations entre les deux pays furent empreintes de la plus étroite cordialité et que des échanges culturels furent même sans doute établis entre eux. D'autant que, lorsque les dames, à la suite de la Princesse, rentrèrent au pays, elles durent certainement importer au Champa certains airs de musique ou de danse du lieu où elles avaient séjourné.

Passons maintenant aux instruments de musique ancienne. Les Chams possédaient des instruments semblables aux nôtres. Leur *Kuni Kara* ressemblait beaucoup à notre *Đờn-nhị* (3) et leur *Saranai* avait 7 trous, tout comme notre flûte.

---

(1) Mélodie chame.
(2) Cf. « Khâm-định Việt-sử », tome 5.
(3) Violon à deux cordes, à tambour transversal.

D'après le journal de voyage de Ma-touan-Lin, historien chinois (1), les Chams possédaient déjà, dès le IVe siècle, divers instruments de musique, tels le violon à 5 cordes, la flûte, le tambour, la conque marine, etc...

Etant donné d'une part les rapports entre le Champa et le Đại-Việt, qui débutèrent avec les tragédies de My-È et de Huyền-Trân, et, d'autre part, les désastres et destructions subis par le peuple chàm qui assista au démembrement de son territoire national, il est naturel que la musique du Champa revête un poignant et profond accent de tristesse.

Quant à l'influence de la musique chinoise sur la musique vietnamienne, voici ce qu'en disent les ouvrages d'histoire :

« Sous l'ère Hồng-đức (1470), c'est le roi Lê-thánh-Tông qui fut le premier à charger deux fonctionnaires de la cour, Trần-nhân-Trung et Đỗ-Nhuận, d'étudier la musique chinoise. Leur travaux aboutirent à la création de deux groupes d'étude : le premier dit *Đồng-văn* analysait et accordait les sons pour composer des concerts musicaux, le second appelé *Nhã-nhạc* traitait de l'adaptation de la voix humaine dans la partie chant. Les deux équipes étaient placées sous la direction du Thái-Thượng, grand dignitaire de la Cour.

« En ce qui concerne l'enseignement de la musique populaire, c'était le groupe du Giáo-phường qui s'en occupait. » (2).

Mes observations personnelles m'ont amené à conclure que notre notation musicale n'est qu'une adaptation de la notation chinoise. En effet, pour ceux qui savent la langue mandarine, il est évident que nos notes *Họ, Xự, Xàng, Xế, Cống, Liu, U* sont exactement les mots chinois : *Hợp, Tử, Thượng, Xích, Công, Lục, Ngũ*, prononcés en langue mandarine.

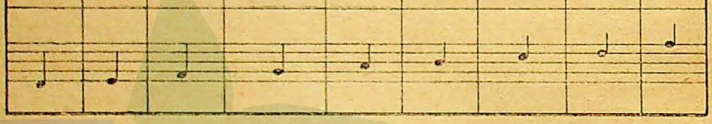
Pour ce qui est de la gamme musicale, notre musique, à l'instar de la chinoise, comporte cinq sons proprement dits : *cung, thương, giốc, chủy, vũ* ; autrement dit : *họ, xự, xàng, xế,*

(1) Traduction intitulée « Méridionaux », par le Comte d'Hervey, pp. 422-425.

(2) D'après le « Việt-Nam Văn-hóa Sử-Cương », par Đào-duy-Anh.

cống, qui se transformèrent par la suite en sept sons : *họ*, *xự*, *xàng*, *xề*, *công*, *liu*, *u*, analogues aux sept notes de la gamme occidentale, soit :

Hop	Tu	At	Thuong	Xich	Công	Phang	Luc	Ngô
合	四	乙	上	尺	工	夂	六	五
Hô	Xu	Y	Xàng	Xê	Công	Phàng	Luu	U
Ré	Mi	FA	Sol	La	Si	do	re	Mí



Les chansons et la musique huéennes ont connu, à certaines époques, un développement splendide, notamment sous le règne de l'empereur Tự-Đức. Les livres d'histoire ont retenu les noms des musiciens célèbres, parmi lesquels on peut citer le prince Nam-sách et le *Phò-mã* (1) Trần-quang-Phổ.

J'ai eu l'heureuse fortune de parcourir l'ouvrage intitulé *Nguyệt-cầm-Phổ* ou recueil de pièces pour guitare, de Cúc-Trang-Tử, alias Thúc-Ẩn, qui n'est autre que le prince Nam-sách lui-même. Ce recueil contient tous les airs classiques viêtnamiens. Dans la préface, l'auteur cite deux musiciens de renom, qui furent ses contemporains : Biện-Nhàn et son disciple Tống-văn-Đạt. Cet ouvrage date du 9e mois de la 12e année de Tự-Đức (1859).

Somme toute, les « airs méridionaux », tels que le *Nam-ai* ou *Ai-giang-Nam*, le *Nam-Bình*, le *Nam-thương*, le *Vọng-phu* ou *Quả-phụ*, traduisent toujours une nuance de profonde tristesse et d'espoir déçu, conforme à la fois à l'état d'âme d'un peuple

(1) Gendre du roi.

en décadence, tel que le peuple chàm, ou du moins créent une ambiance de mélancolie chère aux sites harmonieux des environs de Huế, baignés par l'indolente rivière des Parfums.

De même, les airs sanglotants et plaintifs *vọng-cổ* (1), particulièrement en vogue au Sud-Viêtnam, ont, selon toute probabilité, subi énormément l'influence des chants et de la musiques chàms, que les dernières tribus autochtones ont dû transmettre à nos compatriotes avant de disparaître.

Au contraire, les airs septentrionaux dit *điệu-khách*, tels que le *lưu-thủy*, le *phú-lục*, le *chấn-trập*, le *bắt-xướng*, le *cổ-bản*, (ou *cửu-chiết-bản*), le *xuân-phân*, le *long-ngâm*, le *long-đăng*, et les dix airs chinois dits *mười bản Tàu*, (tels que le *phẩm-tuyết*, le *nguyên-tiêu*, le *hồ-quản*, le *liên-hoàn*, le *binh-bán*, le *tây-mai*, le *kim-tiền*, le *xuân-phong*, le *long-hổ*, et le *tẩu-mã*) sont empreints d'une vivacité et d'une gaieté qui répondent à l'humeur entreprenante et fougueuse des hommes du nord, aussi bien qu'aux paysages attrayants de champs illimités et de fleuves puissants qui arrosent les plaines et deltas nord-viêtnamiens.

Traitant du Champa, je m'en voudrais si je ne disais quelques mots de la fameuse fleur appelée *Ngọc-Lan*, fleur nationale du Champa. D'après J. Y. Claeys, auteur d'une *Introduction à l'étude du Champa* le nom *Champa*, devenu *Chiem-Ba* dans la langue chinoise, c'est l'appellation sanscrite de la fleur *Ngọc-Lan*, qui par ailleurs se nomme *Ylang-Ylang*. Son équivalent en latin est *Michaelia champaca*. Jadis, dans l'Inde le long du Gange, existait un pays qui portait le même nom que cette fleur. Et c'est Ptolémée, ce géographe vivant au IIe siècle après Jésus-Christ, qui, le premier, a fait mention d'une contrée appelée Tjamps, Kiamps ou Champs.

Enfin, si l'on se reporte aux inscriptions trouvées sur les stèles découvertes jusqu'ici, le nom de Champa a commencé à apparaître dès le VIIe siècle.

∴

Mais nous voilà trop profondément enlisé dans les arcanes d'une érudition déjà bien chargée pour un amateur doublé d'un profane. Nous nous arrêterons donc ici et tendrons de

(1) Litt. « Nostalgie du passé ».

tout notre être vers ce parfum suave et pénétrant de la fleur que nous avons évoquée. Il semble nous envelopper, si pur et si captivant, qu'on le prendrait pour le soupir de la gracieuse Huyền-Trân, ou le souffle de la douce My-Ê, dont l'âme inconsolée erre encore par les paysages solitaires, le long des remparts moussus, et qui, enfin, semble attester que la culture chème laissera son cachet éternel sur cette belle terre du Viêt-Nam.

Tủ sách « Kiến-thiết Quốc-gia »

THÁI-VĂN-KIỂM

HUYỀN-TRÂN CÔNG-CHÚA VÀ ẢNH-HƯỞNG CHÀM, TRUNG-HOA TRONG NỀN CA-NHẠC CỔ-ĐIỂN VIỆT-NAM

Đã diễn thuyết tại :

— *Hội Quang-trí Huế ngày 19 Décembre 1948 :*
— *Hội Liên-hiệp Pháp-Văn Saigon ngày 1er Avril 1950.*

Đã đăng :

— *Tạp-chí « TINH-HOA » xuân Canh-Dần 1950, xuất bản tại Huế ;*
— *Tạp-chí « PHÁP-Á », tháng ba năm 1950, xuất-bản tại Saigon.*

Ngày mai dây xuân về trong Chiêm-Quốc,
Nước non Chàm vang dậy tiếng vui ca.

(Chế-Lan-Viên)

Huyền-Trân Công-Chúa là một nhân-vật lịch-sử, một nữ-anh-hùng, người đã đóng vai trò quan-hệ vào bậc nhất trong những cuộc bang-giao đầu tiên giữa nước Chàm và nước Đại-Việt. Nàng đã đem thân đổi lấy hai Châu Ô, Lý. Đoạn tình-sử lãng-mạn giữa Huyền-Trân và Trần-Khắc-Chung cũng được truyền làm giai-thoại trong những thế-hệ về sau.

Cho nên, trước đây, các tạp chí ở Huế (Hồi-Xuân, Quốc-Phong, Việt-nam phụ-nữ văn văn...) đã có một cuộc tranh luận sôi-nổi về bài nam-bình « Nước non ngàn dặm... » dùng để diễn tả tâm-sự Huyền-Trân lúc nàng phải lấy vua Chiêm-Thành. Muốn danh-tiếng nàng sẽ lưu-lại với hậu-thế, người đời sau đã dùng hai chữ Huyền-Trân rất nên thơ để đặt tên các con đường. Như dưới nội-các Trần-trọng-Kim, tên Huyền-Trân Công-Chúa đã đặt cho con đường ở Huế « rue des Arènes » chạy từ cầu Ga đến cầu Lòn (cầu Giã-viên) thẳng lên Thành-Lồi. Ở Đồng-hới, trước cuộc đảo-chính Nhật, cũng đã có một con đường Huyền-Trân Công-Chúa đi ngang trước chùa Lệ-Hải.

Vậy, xin cống-hiến độc-giả một ít sử-liệu về Huyền-Trân Công-Chúa và ảnh-hưởng Trung-Hoa và Chàm đối với nền âm-nhạc cổ-điển Việt-Nam nhất là đối với những điệu ca Huế.

Huyền-Trân Công-Chúa

Xin chép lại vài đoạn sử về Huyền-Trân Công-Chúa.

Theo « Khâm-định Việt-sử thông-giám cương-mục », quyển 8, thì « tháng 3 năm Tân-Sửu (1301), hiệu Hưng-Long thứ 9, đời vua Trần-Anh-Tông, lúc bấy giờ đức Thượng-hoàng là Trần-nhân-Tông đã truyền ngôi cho con, đi tu ở núi Yên-tử, thường muốn lịch-lãm khắp núi sông trong thiên-hạ, nên mới du-phương, rồi sang Chiêm-Thành » (bản dịch của cụ Ưng-Hoè Nguyễn-văn-Tố, nhân-viên trường Viễn-đông Bác-cổ).

« Trong khi ở Chiêm, Chế-Mân biết người du-khách mang áo cà-sa ấy là Thượng-hoàng nước Nam, bèn lấy lễ địa chủ và tình bang-giao, tiếp đãi rất trọng-hậu, không hiểu lúc bấy giờ Thượng-hoàng vân-du là chủ-ý tìm chồng cho con, mở đất cho nước hay chăng, nhưng cảm cái tình Chế-Mân ân-cần hậu-đãi, ngài hứa gả Huyền-Trân Công-Chúa cho. (Theo « Việt-sử giai-thoại » của Đào-Trinh-Nhất).

« Chế-Mân (Jaya Simhavarman III) sai bầy tôi là Chế-Bồ-Đài và bộ-hạ hơn 100 người (theo Đại-Việt sử-ký toàn-thư), dâng biểu tiến vàng bạc, hương quí, vật lạ, làm lễ cầu hôn. Triều thần nước ta đều nói là không nên, duy một mình Văn-Túc-Vương Đạo-Tái chủ-trương việc gả ấy. *Trần-khắc-Chung thì tán-thành* ».

Xem đoạn này, thì đủ biết không thể có sự dan-díu lăng-mạn giữa Huyền-Trân Công-chúa và tướng Trần-khắc-Chung. Người đời nay, giàu trí tưởng-tượng, thêu-dệt cho nhiều, để tiện việc viết kịch và hát cải-lương ?

« Đến tháng 6 năm Bính-Ngọ (1306) niên-hiệu Hưng-Long thứ 14, vua Chiêm-thành là Chế-Mân dâng 2 châu Ô và Lý làm sính lễ. Vua Anh-Tôn bèn quyết định gả em gái là Huyền-Trân Công-chúa cho Chế-Mân. Lúc bấy giờ, *văn-nhân trong nước phần nhiều mượn chuyện Chiêu-quân cống Hồ, đặt làm thơ nôm để chế-giễu* ».

Theo nhà cổ-học Georges Maspéro viết trong quyển « Le royaume de Champa », trương 188, 189, thì Chế-Mân đã có vợ chính thất, người xứ Java, lấy tên là hoàng-hậu Tapasi. Con

người thật rõ đa tình. Phải chìu luỵ vua ta trong 5 năm và sau cùng phải dâng 2 châu Ô, Lý, mới cưới được Huyền-Trân Công-Chúa.

Theo nhà cổ-học E. Aymonier, viết trong quyển « L'Inscription chame de Po Sah », thì một khi về Chàm, Huyền-Trân Công-chúa được phong chức Paramecvari.

Vẫn cứ theo nhà khảo-cổ G. Maspéro, thì 2 châu Ô, Lý bắt đầu từ đèo Hải-vân, biên-giới thiên-nhiên, cho đến cửa Việt mà thôi, chứ không phải 4 tỉnh Trung-phần Việt-Nam. Đoạn sau, tôi sẽ có dịp nói rõ hơn.

Theo « Khâm-định Việt-sử » quyển 8, thì « khi Chế-Mân đã dâng 2 châu Ô, Lý cho nước ta, có những dân ở thôn La-Thủy, Tác Hồng, và Đá Bồng không phục, cho nên đến tháng giêng năm Đinh Mùi (1307), vua Anh-Tông đổi tên *hai châu Thuận* và *Hóa*, sai quan hành-khiển là Đoàn-nhữ-Hài đến hiểu-dụ ân đức, chọn người giỏi trong mấy thôn ấy cho làm quan, cấp cho ruộng đất cày cấy, tha thuế trong 3 năm ».

Đến mùa hạ tháng 5 năm ấy (1307) vua Chế-Mân mất. (Đại-Việt sử-ký toàn-thư quyển 6)

« Tháng 9 năm ấy, thế-tử Chiêm-thành là Chế-Đa-Đa (Harijitatmaja) sai bầy tôi là Bảo-lộc-Kê sang dâng voi trắng và cáo về việc tang. (Khâm-định Việt-sử quyển 8).

« Tục nước Chiêm, vua mất thì cung-phi phải vào hỏa-đàn để tuẫn-táng (xem « Les voyages en Asie au XIV^e^ siècle du Bienheureux frère Odoric de Pordénone, Edition H. Cordier » trang 187). Vua Trần-Anh-Tông biết thế, sợ công-chúa bị hại, mới sai quan nhập-nội hành-khiển thượng-thư tả-bộc-xạ là Trần-khắc-Chung và an-phủ-sứ là Đặng-Vân sang Chiêm-thành nói thác là điếu tang (Đại-Việt sử-ký toàn-thư quyển 6).

« Vua lại dặn bày mưu-kế để đem công-chúa về. Trần-khắc-Chung sang đến nơi, nói với thế-tử Chiêm-thành rằng : « Bản triều sợ-dĩ kết hiếu với Vương-quốc (Chiêm-thành) vì vua trước là Hoàn-vương, người ở Tượng-lâm, thành Điển-xung, là đất Việt-thường : hai bên cõi đất liền nhau thì nên yên-phận, để cùng hưởng hạnh-phúc thái-bình, cho nên gả công-chúa cho quốc-vương. Gả như thế là vì thương dân, chứ không phải mượn má phấn để giữ trường-thành đâu ! Nay hai

nước đã kết hiếu thì nên tập lấy phong-tục tốt. Quốc-vương dây mất, nếu đem công-chúa tuẫn-táng ngay, thì việc tu trai không người chủ-trương. Chi bằng theo lễ tục bản-quốc (nước Nam) trước hãy ra bãi bể chiêu hồn ở bên Trời, đón linh hồn cùng về, rồi mới vào hỏa-đàn sau ».

« Lúc bấy giờ, các cung-nữ của Huyền-Trân biết rằng công-chúa sẽ bị hỏa-táng, nhưng không biết làm thế nào, nhân thấy sứ nhà Trần là Khắc-Chung tới, mới hát một câu rằng :

Đàn kêu tích tịch tình tang,
Ai đem công-chúa lên thang mà ngồi.

« Thang tức là hỏa-đàn, có ý nói cho sứ ta biết mà lo-liệu. » (Việt-Nam phong-sử.)

« Người Chiêm-thành nghe theo như lời Trần-khắc-Chung. . . Khi thuyền công-chúa ra đến giữa bể, Trần-khắc-Chung đem một chiếc thuyền nhẹ cướp công-chúa đem về, rồi cùng công-chúa tư thông, quanh quất trên bể, đi hơn một năm mới về đến kinh-sư, Hưng-nhượng-vương là Quốc-Tăng rất ghét về chuyện ấy, hễ trông thấy Khắc-Chung thì mắng rằng : « Họ tên người này không tốt, có lẽ nhà Trần mất vì người này chăng! » Cho nên Khắc-Chung, hễ trông thấy Quốc-Tăng đâu thì tránh mất. (Khâm-định Việt-sử, quyển 8).

Về đoạn tình-sử của Huyền-Trân công-chúa, có nhiều câu ca-dao còn truyền-tụng :

Tiếc thay cây quế giữa rừng,
Để cho thằng Mọi thằng Mường nó leo.

Con vua lấy thằng bán than,
Nó đưa lên ngàn cũng phải đi theo.

Cũng cứ theo truyền-thuyết, khi đi đến đèo Hải-vân, công-chúa có than rằng :

Chiều chiều gió thổi Hải-vân,
Chim kêu gành đá gẫm thân em buồn.

Tưởng nên trích ra đây điệu ca Huế, trong bản Nam-Bình nhan-đề là « Nước non ngàn dặm » một bài ca đã nổi danh, nhạc-điệu cổ nhưng lời thì mới-mẽ, có kẻ lại cho rằng chính Công-Chúa đã trước-tác trong lúc đi đường sang Chiêm-quốc.

« Nước non ngàn dặm » (điệu Nam-Bình)

« Nước non ngàn dặm ra đi.
« Cái tình chi !
« Mượn màu son phấn,
« Đền nợ Ô Ly.
« Xót thay vì,
« Đương độ xuân thì,
« Độ xuân thì,
« Số lao đao hay là nợ duyên gì ?
« Má hồng da tuyết,
« Cũng liều như hoa tàn trăng khuyết,
« Vàng lộn theo chì,
« Khúc ly ca, sao còn mường-tượng nghe gì :
« Thấy chim hồng nhạn bay đi,
« Tình lai láng,
« Hướng dương hoa Quỳ.
« Dặn một lời Mân-Quân :
« Như chuyện mà như-nguyện,
« Đặng vài phân,
« Vì lợi cho dân,
« Tình đem lại mà cân,
« Đắng cay muôn phần.

Lại một bài khác, bài Nam-Ai, cũng do một nguồn cảm-hứng ấy mà đặt ra và đã được người đương thời hết sức tán-thưởng.

« Huyền-Trân Công-Chúa » (điệu Nam-Ai)

« Ngoảnh lui cố-quốc, ngập ngừng gót ngọc,
« Mây phủ kín trời thương, ngơ ngẩn bảng-khuâng.
« Hoa đang độ thanh-xuân, dập vùi, cứu nạn muôn dân.
« Không sánh đặng Chiêu-Quân, cho trọn đạo thần quân thần.

« Vẻ chi một đóa yêu-kiều, diễm-lệ,
« Vàng thau lộn bùn nhơ, xót phận hồ-hang.
« Gẫm thân bẽ-bàng, kiếp hồng-nhan,
« Duyên-nợ dở-dang, Ôi Phụ-Hoàng !
« Vì nghĩa giao-bang, hiếu trung đôi đàng :
« Thân ngọc vàng dem vùi cát bụi.
« Cho rảnh nợ Ô-Lý, ngậm-ngùi, kể ở người đi.
« Cơn nước lửa phỏ nguy, nát thân sá gì !

(Hàn Phương)

Lắm thi-sĩ của chúng ta cũng đã say-sưa dem cái đầu-đề trên nầy ra mà thêu dệt thành thi. Cứ xem như bài « Vịnh Huyền-Trân Công-Chúa » của cụ Hoàng-Cao-Khải, thật là một thiên tuyệt-tác :

« Đổi chác khôn ngoan khéo nực cười,
« Vốn đà không mất lại thêm lời.
« Hai châu Ô-Lý vuông nghìn dặm,
« Một gái Huyền-Trân của mấy mươi !
« Lòng đỏ khá khen lo việc nước,
« Môi son phải giống mãi trên đời,
« Châu đi rồi lại châu về đó,
« Ngơ-ngẩn nhìn nhau mấy đứa Hời.

∴

« Vì Huyền-Trân công-chúa trước gả cho Chế-Mân là việc bất-đắc-dĩ, nay lại bị Khắc-Chung tư-thông, nên dân bấy giờ có câu ca-dao rằng :

Tiếc thay hột gạo trắng ngần,
Đã vo nước đục lại vần lửa rơm.

« Gạo trắng ví vào công-chúa, nước dục ví Chế-Mân, lửa rơm ví Khắc-Chung (Việt-Nam phong-sử).

Trên kia, có đoạn nói rằng vua Chế-Mân người ở Tượng-lâm, thành Diên-xưng, đất Việt-thường. Vậy Tượng-lâm là chỗ nào ? Theo nhà cổ-học L. Aurousseau, thì Tượng-lâm, người

Tàu gọi là Siang Lin, rừng voi, là chữ viết tắt của Tượng-Lâm ấp (Siang Lin Y) là một tỉnh xứ Lâm-ấp (Lin Y), tên xưa nhất của nước Chiêm-thành. Địa-giới của tỉnh Tượng-lâm là miền nam tỉnh Thừa-Thiên. (Xem BEFEO, XIV, 9, p. 27). Vả lại, tôi biết có nhiều gia-đình họ Chế ở Truồi, miền Nam tỉnh Thừa-Thiên..

Ảnh-hưởng Chàm và Trung-hoa trong ca nhạc Huế

Các lối ca Huế (điệu Nam) phỏng theo các ca khúc của Chiêm-Thành mà đặt ra. Sự nhận xét nầy dựa vào những việc lịch-sử sau đây :

1) Năm 1044, vua Lý-Thái-Tông đi đánh Chiêm-thành. Vua Chiêm là Sạ-đẩu (Jaya Simhavarman II) đàn trận phía nam sông Ngũ-Bổ (có lẽ là sông Bồ-giang, huyện Quảng-điền chăng ?). Thái-Tông thúc quân đánh trận sang, quân Chiêm-thành thua chạy ; quân ta bắt được hơn 5.000 người và 30 con voi.

Tướng Chiêm-thành là Quách-gia-Di chém quốc-vương là Sạ-đẩu đem đầu dâng và xin hàng.

Bấy giờ quan quân chém giết người bản-xứ rất nhiều, máu chảy thành suối ; Thái-Tông trông thấy động lòng thương bèn xuống lịnh cấm không được giết người Chàm, hễ ai trái lệnh thì theo quân pháp mà trị tội. (Xem « Việt-Nam sử-lược » của Trần-trọng-Kim).

Thái-Tông tiến binh đến Quốc-Đô Phật-Thệ (Vijaya), vào thành bắt được vương-phi là My-Ê và các cung-nữ đem về. Khi xa-giá về gần tới sông Lý-nhân, Thái-Tông cho đòi My-Ê sang chầu bên thuyền ngự, My-Ê than rằng : « Vợ mọi quê-mùa, khôn sánh những bậc Cơ-Khương. Nước tan chồng chết, chỉ còn một thác mà thôi, không biết người chồng thứ hai ». Rồi nàng quấn chăn gieo mình xuống sông mà chết. Vua Thái-Tông cảm kích lòng trinh-tiết, phong nàng My-Ê là « Hiệp chánh hộ thiện phu-nhân ». Nay ở Phủ Lý-nhân (phủ Lý, Hà-nam) còn có đền thờ.

Theo Khâm-định Việt-sử, *cung-nữ vua Chiêm biết múa hát khúc Tây-Thiên*. Khi về đến kinh, Lý-Thái-Tôn truyền làm cung riêng cho bọn cung-nữ ở.

2) Năm 1069, vua Lý-Thánh-Tôn đem quân vào đánh Chiêm-thành. Lý-Thường-Kiệt bắt được vua Chiêm là Chế-Củ hay Đế-Củ (Rudravarman III). Chế-Củ xin dâng ba châu Địa-Lý, Bố-Chính và Ma-Linh. Thánh-Tông sát nhập ba châu ấy và cho Chế-Củ về nước. Vậy cần phải biết rõ địa-giới 3 châu này, để sau khỏi lầm lẫn với 2 châu Ô và Lý. Theo « Cương-Mục chính biên » thì Địa-Lý là phủ Quảng-Ninh, tỉnh Quảng-bình ; Bố-Chính là huyện Bố-trạch, huyện Bình-Chính và Minh-Chính, tức là phủ Quảng-trạch và huyện Tuyên-hóa, tỉnh Quảng-bình ngày nay ; còn Ma-linh là huyện Do-linh và phủ Vĩnh-linh, tỉnh Quảng-trị bây giờ.

Đoạn trên có nói đến thành Phật-thệ ; vậy Phật-thệ nằm chỗ nào ? Theo « Khâm-định Việt-sử thông-giám cương-mục », thì « thành Phật-thệ là kinh-đô cũ của Chiêm-thành. Nay tại làng Nguyệt-biều, huyện Hương-thủy, tỉnh Thừa-thiên ». Nói như vậy là không đúng, vì những lẽ sau đây : Theo H. Parmentier viết trong quyển « Inventaire des monuments chams » thì kinh-đô Chàm từ thế-kỷ thứ IV ở Trà-Kiệu (Simhapura hay là Champapura). Và theo 1 bia chàm đào được ở Đồng-dương (Quảng-nam) thì kinh-đô chàm vào thế-kỷ thứ IX là Indrapura (Đồng-dương). Qua thế-kỷ thứ X, để tránh người Đại-việt, vua Chàm dời đô vào Nam, xa kinh-đô cũ 700 lý, miền Bình-định. Vả lại, trong trận đánh chàm năm 1069, quân ta đã đi khỏi cửa Ô-Long hải-khẩu (cửa Tư-Hiền) đến 6 ngày mới đến Thi-Nại (Cri Banoy, Qui-Nhơn) rồi lên chiếm thành Phật-Thệ (Vijaya). Như vậy, Phật-Thệ không thể lầm lẫn với Thành-Lồi ở Nguyệt-Biều được. Vết tích thành này nay còn thấy ở Đồ-bàn hay Chà-bàn, huyện Tuy-viễn (Tuy-phước), tỉnh Bình-định. Cũng cứ theo nhà cổ-học H. Parmentier, thì trung-tâm-điểm của thành Phật-Thệ là Tháp-Đồng (Tour du Cuivre). Thành-Lồi ở Nguyệt-biều có lẽ là kinh-đô Lâm-ấp trước thế-kỷ thứ IV chăng ?

3) Năm 1202, vua Lý-Cao-Tông sai *nhạc-công soạn ra khúc nhạc mới gọi là Chiêm-thành-âm*, tiếng sầu-oán, thương-xót, nghe đến phải khóc (Khâm-định việt-sử, quyển 5).

Theo những tài-liệu trên, thì « Khúc Tây-thiên » và « Chiêm-thành-âm » có lẽ là nguồn-gốc các điệu Nam của ca nhạc Huế ngày nay.

4) Và lại năm 1301, vua Trần-Nhân-Tôn du lãm Chiêm-quốc, hứa-hẹn gả công-chúa Huyền-Trân cho vua Chiêm, bắt đợi chờ 5, 6 năm trời, trong khoảng thời-gian ấy cho đến khi Huyền-Trân công-chúa ở Chàm về với Trần-khắc-Chung, thế nào sự bang-giao giữa hai nước cũng được tình thân-thiện, và thế nào cũng có những sự trao-đổi về văn-hóa ; nhất là khi những cung-nữ theo hầu Huyền-Trân công-chúa, trên đường về, cũng có « nhập-cảng » được ít nhiều điệu múa hát chiêm-thành.

Bây giờ xin nói về nhạc cũ. Người Chàm cũng có những nhạc-khí tương-tợ của ta. Đờn « kuni kara » giống như đờn nhị và địch « Sanarai » có 7 lỗ như ống sáo.

Theo du-ký của Ma-Touan-Lin, một sử-gia Trung-Hoa, (bản dịch : Méridionaux của hầu-tước D'Hervey de Saint Denys, pp. 422-425), từ thế-kỷ thứ IV, người Chàm đã có những nhạc-cụ như đờn kìm (cithare), đờn có 5 dây, ống quyền, trống, tù-và, v.v...)

Xét về sự bang-giao giữa hai nước Chiêm và Việt, khởi đầu bởi 2 tấn bi-kịch My-Ê và Huyền-Trân, lại thêm vào đó những cảnh tan-nát của kẻ bại trận mất nước, thì lẽ tất-nhiên âm-nhạc Chiêm-ba phải vô cùng não-nùng ai-oán.

Còn nói về ảnh-hưởng âm-nhạc Trung-Hoa trong các điệu ca Huế (điệu khách), thì chúng ta thấy Sử chép như sau.

« Đến đời Hồng-đức (1470) vua Lê-Thánh-Tôn mới sai các quan tại Triều là Thân-nhân-Trung, Đỗ-Nhuận, Lương-thế-Vinh kê-cứu âm-nhạc của Trung-quốc và đặt ra hai bộ : *bộ Đồng-văn* chuyên tập âm-luật để hòa nhạc, và *bộ Nhã-nhạc* chuyên dùng nhân thanh để xướng hát, hai bộ đều thuộc quan thái-thường trông coi. Về âm-nhạc bình-dân thì có *bộ Giáo-phường* quản-giám (Việt-Nam văn-hóa sử-cương — Đào-duy-Anh).

Theo chỗ tôi nhận xét thì những ký-âm (notes) đều phỏng theo ký-âm nhạc Trung-Quốc. Ai biết tiếng quan-thoại

(langue mandarine) đều nhận thấy những tiếng « họ, xự, xàng, xê, cống, liu, ú » là lối đọc quan-thoại của những chữ : « hợp, tứ, thượng, xích, công, lục, ngũ ».

Còn về âm-luật thì nhạc ta cũng theo nhạc Tàu mà đặt ra 5 âm (cung, thương, giốc, chủy, vũ) nghĩa là họ, xự, xàng, xê, cống), sau thành 7 thanh (họ, xự, y, xàng, xê, cống, phàng) tương tợ như 7 tiếng trong âm-giai tây-nhạc : (do, rê, mi, fa, sol, la, si).

Hop	Tu	At	Thuong	Xich	Cong	Phang	Luc	Ngô
合	四	乙	上	尺	工	夂	六	五
Hô	Xu	Y	Xàng	Xê	Công	Phàng	Luu	U
Re	Mi	FA	Sol	La	Si	do	re	Mi

Ca nhạc Huế đã có những thời kỳ phong-phú như dưới thời Tự đức. Sử sách còn ghi chép những nhạc công tiếng tăm lừng lẫy như ông hoàng Nam-Sách và ông Phò Trần-quang-Phổ.

Tôi có dịp may mắn được xem một bộ « Nguyệt cầm phổ » của Cúc Trang tử, hiệu Thúc ẩn, tức Nam-Sách quận công trong ấy có chép tất cả các điệu ca Huế. Trong bài tựa, ngài Nam-Sách có nhắc đến hai nhạc công trứ danh thời bấy giờ là Biện Nhàn và học trò là Tống-văn-Đạt. Sách này viết năm Tự đức thứ XII (1859), tháng 10.

Nói tóm lại, những khúc ca Nam như Nam ai (Ai giang nam) Nam bình, Nam xuân, Nam thương, Vọng phu (Quả phụ) « có vẻ trầm bi oán vọng, hợp với tâm trạng một dân tộc điêu tàn là dân chiêm quốc, cũng với cảnh non nước dịu dàng ở xung quanh xứ Huế » (Theo « Việt nam văn hóa sử cương » của Đào duy Anh).

Còn những điệu ca khách như Lưu thủy, Phú lục, Chấn trập, Bắc xướng, Cổ bản (hay là Cửu chiết bản), Xuân phân, Long ngâm, Long dăng và 10 bản tàu tức là Liền bộ thập chương: Phẩm tuyết, Nguyên tiêu, Hồ quản, Liên hoàn, Bình bán, Tây mai, Kim tiền, Xuân phong, Long hổ, Tẩu mã) thì có « vẻ linh hoạt, vui vẻ, thích hợp với tính chất tiến-thủ hăng hái của người phương Bắc, cùng với cảnh đồng điền rộng rãi, sông ngòi mãnh liệt ở miền Trung châu ». (Theo « Việt nam văn hoá sử cương của Đào duy Anh).

Cho đến những bài ca « vọng cổ » khóc than, rên rỉ, phát khởi ở miền Nam nước Việt, có lẽ cũng đã chịu ảnh hưởng to tác của ca nhạc Chàm, do các bộ lạc còn sống sót truyền lại cho chúng ta, trước khi họ mất tích.

Nói đến Chiêm-thành, mà không nói đến hoa Ngọc lan, thiết nghĩ cũng có lỗi đối với quý độc giả. Theo J. Y. Claeys viết trong quyển « Introduction à l'étude du Champa » thì tên « Champa », người tàu gọi là Chiêm ba, là tiếng phạn (sanscrit) của hoa Ngọc lan, cũng có tên là Ylang Ylang. Tên la tinh của cây nầy là « Michaelia Champaca ». Bên Ấn độ ngày xưa, có một nước, dọc bờ sông Gange, cũng lấy tên hoa này. Người ta thấy lần đầu tiên, nhà địa dư học Ptolémée, ở thế kỷ thứ 2 sau thiên Chúa giáng sinh, có nhắc đến tên một nước tên là Tjamps, Kiamps hay Champs. Theo các bia đá tìm được, thì từ thế kỷ thứ VII, đã thấy xuất hiện tên Champa.

Viết đến đoạn này, tôi tưởng chừng như nghe phảng phất đâu đây hương thơm ngào ngạt của hoa Ngọc lan, thâm trầm như lời than của Huyền-Trân Công-chúa, và tinh-khiết như hơi thở của nàng My-Ê còn lưu luyến những ngôi chùa hiu quạnh, hình như để nhắc nhở cho ta biết văn hóa Chiêm thành còn lưu lại mãi mãi trên non sông đất Việt.

IMPRIMERIE
LE-VAN-TAN
SAIGON - HANOI

IMPRIMERIE
LE-VAN-TAN
SAIGON - HANOI